**L’homme - cours 3   
Décembre 2022**

**L’homme et la parole**

Pour chacun d’entre nous le langage est d’abord un outil qui nous permet de communiquer. C’est ainsi que nous l’utilisons dans la vie quotidienne. A ce titre le langage apparaît comme un outil utile et efficace pour échanger et interagir avec autrui. Cependant le rôle du langage va bien au-delà : la parole définit l’homme parce que la parole fait l’homme. C’est même pour beaucoup ce qui différencie l’homme de l’animal : un être capable de combiner des signes selon des règles et de telle sorte que ces combinaisons de signes aient un sens, un et le même, commun et communicable donc, à d'autres que ceux qui les ont formés.   
 « L'être humain parle. […] Constamment nous parlons, d'une manière ou d'une autre. Nous parlons parce que parler nous est naturel. […] C'est bien la parole qui rend l'homme capable d'être le vivant qu'il est en tant qu'homme. L'homme est homme en tant qu'il est celui qui parle » (Heidegger - Acheminement vers la parole).   
Or la parole vient de Dieu et donc c’est à son écoute que nous pouvons l’apprivoiser. La parole n’est pas un outil extérieur à notre disposition mais elle nous permet d’être en relation avec les autres, avec Dieu. Elle a la puissance de Dieu et si nous sommes disciples du Logos, elle portera du fruit.

1. **L’homme apprend à parler à l’écoute de Dieu**

* **Dieu parle en premier**

Dieu parle et se parle (« faisons » 1,26). Sa parole est « performative » (elle fait ce qu’elle dit) : « que la lumière soit ! » (Gn 1,3), « soyez féconds et multipliez-vous ! » (Gn 1,28). Elle est aussi prescriptive : « tu mangeras de tous les arbres du jardin, mais de l’arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n’en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, de mort tu mourras » (Gn 2,16). C’est une parole de bénédiction : « Dieu les bénit » (Gn 1,27).   
L’humanité a appris à parler parce que, plus originairement, Dieu lui parle à travers la création et dans le secret de son cœur - et que Dieu lui-même est habité par une Parole, son Verbe éternel. L’homme en écoutant Dieu qui lui parle découvre son humanité. Dieu entre en dialogue avec lui pour le pousser à parler : « il les amena vers l’homme pour voir quels noms il leur donnerait ». Surtout, en présence de la femme, il s’écrie : « cette fois-ci, c’est la chair de ma chair, l’os de mes os ! » (Gn 2,23), parole d‘admiration qui ouvre l’espace d’une relation.   
« Vivante est la Parole de Dieu, efficace et plus incisive qu’aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu’au point de division de l’âme et de l’esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur » (He 4,12). Comme lors de la création, la Parole de Dieu sépare les éléments pour aboutir à la clarté, là où nous nous complaisons dans la confusion. On est tout proche de l’image du Christ dans l’Apocalypse (Ap 1,16) : « de sa bouche sort une épée effilée, à double tranchant ». Notre propre parole est appelée à la même exigence.

* **Dieu parle par la Loi et les prophètes**

La même parole qui a créé le ciel et la terre et qui bouscule la nature, intervient de façon abrupte dans la vie des hommes en édictant les commandements : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu » (Dt 6,5), « tu ne tueras pas » (Ex 20,13 ; Dt 5,17), etc.… Il le fait sans avoir, en général, à donner de justification autre que « je suis le Seigneur, votre Dieu » (Le 19,3).   
Il exige en retour que l’homme respecte sa propre parole, ne fasse pas de faux serments au nom de Dieu (Ex 20,7) et ne se rende coupable de témoignage mensonger (20,16).   
Avant même la venue du Verbe parmi nous, Dieu nous a parlé par ses prophètes et ses inspirés, il a pris nos mots et les a fait siens. Le prophète est l’homme de la parole, il vit une étonnante imbrication entre la Parole de Dieu et sa parole d’homme. Il est au service du message qu’il a charge de transmettre aussi exactement que possible, mais il n’est pas un simple haut-parleur, répétant sans comprendre un message qui lui resterait extérieur, il vit cette parole avec tout son être au point de s’identifier à elle, de souffrir à cause d’elle (Osée, Jérémie, Ezéchiel). Les plus grands chefs d’œuvre de la littérature biblique viennent des prophètes (et aussi du psalmiste), qui ont fait concourir toutes leurs facultés pour rendre intelligible la Parole divine.

* **La voix et la Parole**

Saint Augustin distingue la voix et le verbe. Une voix dit-il, ne fait que retentir, ne présente aucune signification lorsqu’un simple mot sort de sa bouche. Encore faut-il ajouter l'intelligence à la parole, pour qu'elle mérite vraiment ce nom, pour qu’elle ait un sens. Jean est la voix qui crie dans le désert, mais la voix est transitoire, tandis que la Parole demeure à la fois dans celui qui parle et dans celui la reçoit. Zacharie se tait et perd la parole jusqu’à la naissance de Jean, précurseur du Seigneur, qui lui rend la parole. Avant l’annonce du Christ, la prophétie est comme cachée et close. Elle devient claire pour l’arrivée de celui qui était prophétisé. La parole rendue à Zacharie à la naissance de Jean correspond au voile déchiré à la mort de Jésus sur la croix. La parole lui est rendue à cause de la naissance de celui qui est la voix ; car on demandait à Jean qui annonçait déjà le Seigneur : Toi, qui es-tu ? Et il répondit : Je suis la voix qui crie dans le désert. La voix, c’est Jean, tandis que le Seigneur est la Parole. Jean, c’est la voix pour un temps ; le Christ, c’est le Verbe au commencement, c’est le Verbe éternel.

* **Jésus, le Verbe incarné**

La parole de Jésus est une parole qui marque, elle est frappante d’autant plus qu’elle est souvent accompagnée de miracles. Elle a un charme incontestable (« tous étaient dans l’admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche », Lc 4,22), mais elle provoque aussi la stupeur (Mc 1,21) et même la colère (Lc 4,28). La parole de Jésus est performative : sa parole est une parole qui réalise ce qu’elle énonce « tes péchés sont remis », « lève-toi et marche ! ». La Parole de Jésus est la parole d’autorité de l’homme vrai, et la parole proprement créatrice du vrai Dieu : elle est théandrique. « Il les enseignait en homme qui a autorité » (Mt 7,29). Son enseignement est « nouveau » parce que lui réalise ce qu’il annonce, il a de l’autorité pour commander et être obéi. La parole du Seigneur transforme autant qu’elle a puissance de créer l’écoute. Elle ouvre l’oreille des sourds.   
Jean peut aller jusqu’à appeler Jésus Parole (Verbe, Logos) au début du Prologue de son Evangile (Jn 1,1). Cette parole évoque le Davar biblique qui est action, intervention de Dieu dans l’histoire, mais il intègre aussi le sens que ce thème avait pris dans la pensée grecque, où le logos est l’expression de la structure de l’être, sa « raison », or Jésus est la première et la plus parfaite expression de l’être de Dieu son Père, il est l’écho infiniment ressemblant, quoique différent, qui jaillit du silence du Père. Il est probable que Jésus lui-même a utilisé ce terme pour parler de lui, notamment dans les paraboles de la germination, où c’est la « parole » qui est semée dans les cœurs (Mt 13,21-23). Cette Parole est donc à la fois en Dieu et sur terre, le Verbe va au-devant de l’homme et pénètre en lui pour le transformer. Les Pères nicéensfont la distinction entre la parole intérieure (*endiatétos*) et la parole proférée (*prophoricos*). Il y a chez nous les deux, mais en Dieu la Parole intérieure (le Fils) préexiste éternellement dans le sein du Père, avant de se manifester sur terre.

* **L’Eucharistie :** la Parole qui rend présent

La Parole du Christ à la Cène est une parole performative : « ceci est mon corps », « ceci est mon sang ». De même à la prière de consécration, la parole du prêtre n’est pas seulement déclarative ou annonciatrice, mais opératoire : la parole qui donne forme à la matière du sacrement est concomitante avec sa réalisation intérieure (la grâce), et même la matière elle-même est transformée par la parole, puisque le Corps du Christ prend la place du pain, tout en conservant les apparences de celui-ci. Le Christ se rend présent par la Parole, une Parole où le signe et le signifiant sont unis. Le Concile nous rappelle que : « Les deux parties qui constituent en quelque sorte la messe, c’est-à-dire la liturgie de la parole et la liturgie eucharistique, sont si étroitement unies entre elles qu’elles constituent un seul acte de culte. » Celui que nous mangeons c’est le Verbe sous les espèces du pain et des mots. La parole du prêtre délivrant le message divin est aussi performative que la parole du prêtre consacrant les offrandes : c’est bien le modèle sacramentel, qui dès la prédication évangélique, fonde cette sacralité.

1. **La Parole pour la relation**

* **La Parole pour entrer en dialogue avec l’autre**

Adam apprend à déchiffrer le mystère de l’amour à travers cette « autre » si semblable à lui que Dieu lui présente et avec qui il peut entrer en dialogue (Gn 2). Le nom qu’Adam donne à la femme est relatif à l’homme « L’homme appela sa femme Ève (c’est-à-dire : la vivante), parce qu’elle fut la mère de tous les vivants. » (Gn 3,20). Les paroles naissent de la relation car elles sont nécessaires à la relation. Nos paroles sont des réponses à d’autres paroles. Parler suppose qu’on nous ait déjà parlé. Dans le langage se profilent l’importance de l’autre. Dans le langage il y a la présence des autres, d’une communauté, d’une famille, d’une société…   
La parole n’est pas un épanchement, elle est un don volontaire fait à l’autre pour l’éclairer, pour le réjouir, le consoler, pour lui révéler ce qu’on porte en soi de plus beau. Elle est faite pour construire l’avenir, s’entraider dans la quête de la vérité.   
Saint Paul donne des conseils sur la parole dans la vie des disciples : « que la Parole du Christ réside chez vous en abondance ; instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques. » (Col 3,16), « de votre bouche ne doit sortir aucun mauvais propos, mais plutôt toute bonne parole, capable d’édifier, quand il le faut, et de faire du bien à ceux qui l’entendent. » (Ep 4,29), « que votre langage soit toujours aimable, assaisonné de sel (de la sagesse), avec l’art de répondre à chacun comme il faut » (Col 4,6).

* **La parole pour exprimer sa pensée**

Le langage c’est une faculté qui permet à l’homme d’exprimer sa pensée à l’aide de signe. Ferdinand de Saussure (1857-1913), le fondateur de la linguistique, a fait progresser la connaissance sur la spécificité du langage humain et en particulier du signe linguistique –c’est-à-dire de la parole et de l’écriture- qui est unique par rapport à tous les autres systèmes de signes. Le signe est l’ensemble constitué par le signifiant et le signifié. Le signifiant = le mot, le son. C’est l’aspect matériel du signe. Le signifié = le sens, le concept, l’idée. C’est l’aspect immatériel du signe. Ferdinand de Saussure montre que le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, c’est-à-dire immotivé. Comment passons-nous de la matérialité du signe à son sens qui n’est pas matériel ? Il y ici une opération mentale, psychique très compliquée dont on ne prend plus conscience tellement elle nous est familière. Pourtant cette opération est difficile ; il suffit de rappeler les difficultés de l’apprentissage de la lecture. Ce passage suppose une capacité spéciale de l’intelligence qu’on peut appeler la faculté symbolique par laquelle nous remplaçons le mot pas son sens. C'est disposer d'un concept permettant de nommer toutes les choses semblables. Le mot n’est qu’un point d’appui, un tremplin qui nous permet d’accéder au niveau du sens. Le signe est présence d’une absence. Le langage humain à cette faculté particulière de pouvoir évoquer une chose en son absence. Avec le langage on entre dans un autre univers que le monde physique. Le langage crée un monde qui lui est propre et qui lui permet d’exprimer son intériorité et sa pensée de façon très précise. Le langage atteste de la présence d'une conscience : la conscience est la faculté de se distinguer d'un mode extérieur et de soi - même. Le langage est le signe de la présence de la raison parce qu'il est impossible que des signes puissent être agencés en des énoncés ayant un sens sans que la raison n'ait présidé à cette construction. Inversement, la raison ne peut se développer qu'à l'aide de signes, de représentations générales, - ce que les signes linguistiques lui offrent. Selon Hegel, "C'est dans les mots que nous pensons".

* **Le mensonge, le mal de la parole**

Le péché est entré par la parole du serpent, une parole mensongère (Gn 3,1). Après la faute, le discours de l’homme et de la femme dégénère en paroles d’accusation et de fausses excuses (« c’est elle ! », « c’est le serpent ! »), paroles vaines. La parole mensongère cache le vrai et le travestit, introduisant dans la relation une fausseté qui durera et qui éloignera les êtres les uns des autres. Le péché a déconnecté la parole et la réalité (principe du mensonge). Le péché est toujours désunion.   
Saint Jacques nous alerte sur les dangers de laisser aller sa langue sans contrôle : « mais la langue, aucun homme ne peut la dompter ; c'est un mal qu'on ne peut réprimer ; elle est pleine d'un venin mortel. » (Jc 3,8), « De la même bouche sortent les bénédictions et les malédictions » (Jc 3,10) : on bénit Dieu mais on dit du mal de ses frères ! La parole peut devenir une arme offensive ou défensive, pour s’affirmer, pour humilier, pour se protéger, même pour tuer.

L’épisode de la tour de Babel montre que les hommes veulent construire une cité qui leur permettra de ne plus être itinérants, unis, ils se sentent forts et veulent une construction qui défie Dieu : « Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots. […] Ils dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. » » (Gn 11,1-4). Dieu intervient pour empêcher ce projet insensé qui ne pourrait aboutir qu’à un enfermement, un totalitarisme qui voudrait que tous soient appelés à être conformes, semblables. Rappelons-nous la Novlangue de George Orwell dans son 1984, instrument contrôle des pensées de chaque individu qui supprime toutes les nuances d'une langue afin de ne conserver que des dichotomies qui renforcent l'influence de l'Etat, car le discours manichéen permet d'éliminer toute réflexion sur la complexité d'un problème. L'idée sous-jacente au novlangue est que si une chose ne peut pas être dite, cette chose ne peut pas être pensée durablement faute de renforcement par l'échange du dialogue. Dieu a créé l’unité dans une prodigieuse diversité. Chacun est unique, semblable à Dieu dans son caractère unique. L’unité est la convergence de nos individualités vers Dieu, pas une uniformisation, une caricature d’unité. La langue unique ne garantit pas une compréhension mutuelle qui ne peut se faire que dans l’écoute et la charité. Dieu agit, Il « brouille » les langues : désormais l’humanité se morcèle en groupes linguistiques qui se comprennent plus entre eux. Mais le résultat de ce morcèlement n’est pas négatif : ainsi apparaît une variété de cultures différentes qui enrichissent aussi l’humanité. Cette dispersion est une porte ouverte pour une nouvelle aventure, une nouvelle expérience avec Dieu, fondée sur la confiance. C’est ce qu’ont expérimenté les disciples dans le sens inverse et positif : une Babel nouvelle « Ils étaient tous ensemble dans le même lieu » (Ac 2,1) et Dieu a agi avec l’effusion historique du Saint-Esprit.   
Aux pharisiens qui étaient remplis de mauvaises pensées, Jésus leur dit : « Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, mauvais comme vous l’êtes? En effet, la bouche exprime ce dont le cœur est plein » (Matthieu 12:34 SG21). A noter, l’expression « races de vipères » souligne le fait que la nature de l’homme a été revêtue de la même nature que le Serpent (le père du mensonge) depuis la faute d’Adam en Eden. Et c’est une manière de penser conforme au père du mensonge qui est maintenant présente dans la pensée des hommes et qui produit son fruit. Jésus, rempli d’un cœur compatissant, met en lumière le problème de l’homme, sa manière fausse de penser, auquel il apporte la solution : il s’agit de connaître la vérité qu’il enseigne et démontre au sujet du Père et de son amour. Mentir contredit notre vocation d’être fait pour communiquer entre nous et avec Dieu, il fausse la relation et transforme le discours en un procédé malhonnête pour agir sur l’autre dans le sens de nos intérêts.

* **La relation à Dieu**

Après le péché, l’entrée du mensonge, la parole n’est pas disqualifiée pour autant. Dieu continue de parler aux hommes, dans leur langue. Le dialogue entre Dieu et Abraham en est le parfait exemple. Dans l’histoire d’Abraham, c’est un vrai dialogue qui s’établit entre Dieu et son « ami » (Gn 18,16-21), Dieu accepte de discuter sur la question de savoir s’il a raison de vouloir détruire Sodome, et Abraham met en cause la justesse de cette décision, jusqu’à ce qu’il soit obligé d’admettre qu’il n’y a même pas dix justes dans la ville pour sauver la situation. C’est dans la langue de Moïse, que Dieu fit connaître son nom : le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob. Avec Moïse, l’homme atteint une maturité qui lui permet d’être un authentique interlocuteur de Dieu, même si celui-ci reste maître du jeu et sait où il veut en venir. Certes nos mots expriment souvent la réalité de manière fragmentaire – Thomas d’Aquin utilise le terme divisim. – car la réalité est complexe et surpasse de loin la capacité intellectuelle de l’homme. Par opposition à Dieu, qui exprime tout en un seul Verbe, “nous sommes seulement capables de formuler nos découvertes par morceaux, au travers de mots nombreux et imparfaits”. Pourtant Dieu nous a appris à lui parler et à sortir de nos vaines réclamations et de nos silences butés, il a transformé nos cris en prières, nos tristesses en supplications, nos joies en hymnes, ce sont *les Psaumes*.

1. **La Parole pour être disciple du Logos**

* **Le pouvoir de la parole**

Qu’on en ait conscience ou pas, la réalité est que toutes les paroles que l’on prononce ont du poids, car elles produisent quelque chose. La parole exerce un pouvoir d’influence considérable dans les domaines de la politique, de la justice et plus largement dans les échanges humains. Un simple mot qui, d’un point de vue physique n’est qu’une petite vibration de l’air, peut déclencher la colère, le rire, l’amour. Un discours prononcé par un chef d’Etat est susceptible de provoquer une révolte, une guerre…   
Les livres de Sagesse comportent de nombreuses mises en garde contre un discours non maîtrisé. A l’inverse la parole de l’homme sage est comparée à une « source aux eaux profondes » (Pr 18,4), elle jaillit d’une profondeur de silence. « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue ; quiconque l'aime en mangera les fruits. » (Pr 18,21). « Tel, qui parle légèrement, blesse comme un glaive ; mais la langue des sages apporte la guérison. » (Pr 12,18). Jésus lui-même a démontré la puissance potentielle de la parole qui sort de nos bouches, comme par exemple avec la tempête (Mc 4,39), ou dans l’histoire avec le figuier (Mt 21,18-22). Pouvoir de vie et de mort.   
La vie d’un individu est le reflet des paroles qui sortent de sa bouche. Et ces mêmes paroles sont celles qui produisent la vie qui est la sienne… Les gens croient ce qu’ils disent et ils disent ce qu’ils croient. Les paroles ont du poids seulement à la mesure de ce qu’on croit. Lorsqu’on croit ce qu’on dit, nos paroles ont du poids dans notre propre vie, et nos paroles ont même du poids sur la création. Même des paroles qu’on ne croirait pas mais qu’on exprime quand même, ont un impact sur ceux qui les entendent et les croient ! Les paroles des autres ont la même puissance que nos propres paroles, si nous croyons ce qu’ils disent.   
Le sociologue Pierre Bourdieu dans son ouvrage *Ce que parler veut dire* (1982) souligne que la parole est le reflet du pouvoir d’un individu dans un champ social. « Dès que l’on parle, on dit ce que l’on dit mais on dit aussi par la manière de dire la valeur de ce qu’on dit ». Notre parole est la nôtre, façonnée par notre histoire, mais on se méfiera de tout ce qui la ferait tomber dans la reproduction mécanique d’un discours entendu. Parce qu’il y a beaucoup de choses importantes à dire à nos frères (et à Dieu), nous ne nous laisserons pas voler notre initiative dans le champ du langage, sacrifiant aux modes et aux effets faciles.

* **Quand dire c’est faire**

Dans une certaine mesure ; dire, c’est faire ; et le pouvoir de la parole peut devenir aussi puissant que celui des actes. Dire du mal, c’est effectivement faire mal. Dire « je promets », c’est effectivement prendre un engagement. Ecrire un raisonnement : c’est raisonner…Bien sûr, il n’y a que Dieu dont la parole soit créatrice, mais il nous est donné à nous, créatures rachetées, de participer de quelque façon à cette parole qui dit, mais en même temps qui fait : l’exemple le plus net est fourni par la confession de foi du martyr qui signe de son sang son témoignage. Nos vœux, nos promesses, nos engagements participent de quelque façon à la parole performative de Dieu. Par le fait de nous donner en vérité et de l’exprimer, nous rendons ce lien effectif, car le Seigneur nous prend au sérieux. Il en est ainsi du mariage où « je te reçois comme époux et je me donne à toi pour t’aimer fidèlement tout au long de notre vie » n’est pas une vague promesse, mais un fait qui s’inscrit à partir de ce moment dans l’existence de ces deux êtres. Jésus, le Verbe incarné, a réuni en sa personne la Parole et le fait, la Parole et l’événement et nous y donne accès par grâce.

Le reproche d’hypocrisie qui revient souvent dans la prédication du Christ (Mt 7,5 ; 15,7 etc.…) vise la parole qui ne coïncide pas avec le comportement réel de celui qui parle. C’est pour Jésus insupportable, car pour lui la parole est l’expression de l’être : « je suis ! » (Mt 14,27), elle ne peut donc être qu’au service de la vérité : « que votre parole soit : oui ? oui !, non ? non ! » (Mt 5,37). C’est cette parole vraie qui rend libre : « la vérité vous rendra libre » (Jn 8,32).

* **La parole missionnaire**

La parole prend tout son sens dans l’apostolat : pour mettre les hommes en contact avec le Christ, il faut la « parole de la foi que nous prêchons » (Rm 10, 8) ; en effet « comment croire sans d’abord l’entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? » (Rm 10,1). Si la foi passe par l’oreille, c’est qu’il faut une adhésion libre et personnelle pour y accéder.   
La parole missionnaire implique la parfaite transparence de la parole humaine, c’est-à-dire sa disparition comme parole propre, sa totale « aliénation » au sens de « prise de possession par un autre ». Le missionnaire doit s’effacer pour ne pas constituer un filtre, qui voilerait la pureté du message évangélique, pour laisser s’imposer pleinement la Parole de Dieu : « c’est lui seul qui peut faire un si grand ouvrage, que l’homme n’y paraisse pas, afin que Dieu y parle tout seul par la pureté de son Evangile. […] Comme j’ai dessein de parler au cœur, je veux laisser parler le divin amour. » (Bossuet – *Sermons, le Carême du Louvre*). Pour persuader, le prédicateur dispose de trois ressources : instruire, informer (docere) ; plaire, charmer (delectare) ; émouvoir (movere) : il ne s’agit pas seulement de parler à la tête mais à toute la personne.  
Comme le Verbe qui jaillit des profondeurs du silence du Père, la parole de l’homme est dans son cœur avant d’être sur ses lèvres. Si son cœur est droit, s’il a lutté déjà contre le mépris et l’envie, il pourra dire « une parole bonne et constructive » comme dit l’apôtre. Le missionnaire ne pourra se réunir par la bouche aux cœurs qui l’écoutent, sans que la vérité soit le don de sa propre vie. Est fondé à parler du Seigneur Jésus, celui qui est devenu plus qu’un serviteur, l’ami de Jésus, par une vie théologale : « Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. » (Jn 15,14). Il n’existe pas d’autre service, d’autre fonction au service du salut en Jésus-Christ que d’être en vérité ses amis, et de témoigner de cet amour substantiel qui est l’Esprit vivifiant au cœur de l’apôtre : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d’auprès du Père, lui, l’Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. » (Jn 15,26-27). L’envoyé vit du Christ, l’Envoyé du Père, et en vivant de son Esprit, il fait vivre. « Revêtons le Seigneur Jésus Christ » (Rm 13,14), en manifestant son caractère dans toutes nos pensées et toutes nos paroles. Sachons dire, comme l’apôtre Paul « Je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi » (Ga 2,20).   
Le Christ s’est adressé à des hommes singuliers (et non à des hommes abstraits). A travers la prédication, le Christ s’adresse non à une nature humaine en général mais à des personnes. Par ces paroles, la Révélation est transmise, elle peut s’actualiser, le Verbe peut s’enraciner dans les cœurs par la parole. « Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisions entendre, vous l’avez accueillie pour ce qu’elle est réellement, non pas une parole d’hommes, mais la parole de Dieu qui est à l’œuvre en vous, les croyants. » (1Th 2,13). Car la parole humaine, quand elle vient profondeurs, parle aux profondeurs de celui à qui elle s’adresse. Elle éveillera peut-être en lui une mémoire très ancienne, où Jésus est imprimé. Nulle trace alors d’un rapport de force où chacun défendrait son point de vue sans écouter l’autre, mais humble collaboration à l’éclosion de la Vérité.

**Conclusion**

La Parole de Dieu est pour nous une nourriture : « l’homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Dt 8,3).   
Vivre de la Parole, sous la mouvance du Saint Esprit, c’est accomplir notre vocation d’homme.   
« La parole humaine est l’image véridique de l’esprit, restituée dans le discours comme dans un miroir. C’est du cœur en effet que procèdent les pensées, dit le Seigneur. Quant au Christ, il est la parole du Dieu Tout Puissant, qui sans commencement, sans fin, éternellement, jaillit du cœur éternel de son Père. » (Erasme – *Sermo Verbi*).   
Devenir disciple du Logos, faire nôtre la Parole, c’est permettre à la Trinité de venir demeurer en nous : « Jésus lui répondit : « Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole ; mon Père l’aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » (Jn 14,23).

**Compléments**

* **La parole comme instrument de vision**

Que la parole serve à voir, c'est déjà vrai sur le plan naturel : la vision est l'idéal de la connaissance. C'est pourquoi ; remarque Thomas d’Aquin, « Tu vois ? » signifie si souvent « Comprends-tu ? ». En ce monde, cependant, la connaissance intuitive n'est pas accessible à. l'homme : nous ne savons rien qui ne soit passé par le détour des sens et de la raison. L’intelligence de l'homme doit abstraire des choses les formes intelligibles, puis les combiner en un verbe, pour arriver à les connaître. « Les choses qu'en raisonnant nous connaissons ne sont pas en elles-mêmes pour nous nues et claires, mais la raison les éclaire et elle les met à nu ». Ainsi le raisonnement et donc la parole sont-ils pour Thomas un « regard différé ». Si la simple parole éclaire la connaissance naturelle, pour accéder à la connaissance surnaturelle, il faut le, secours de la Parole inspirée. L'expérience biblique de la révélation se traduit par la nécessité de la parole pour Le voir. Depuis les théophanies au Sinaï jusqu'aux Pentecôtes du Nouveau Testament, l'histoire du Peuple élu est celle d'un peuple qui « voit les sons » comme dit l'Exode. Jésus lui-même n'eut pas d'autre pédagogie, qui proposait régulièrement à ceux qu'il croisait un parcours des yeux aux oreilles : en ce temps-là, « tous avaient les yeux fixés sur lui » ; il leur dit : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles cette parole de l'Écriture ». La Bible appelle « accomplissement des Écritures » ces illuminations réciproques de l'être et de la lettre. La parole s'avère ainsi nécessaire à toute connaissance humaine de la plus profane à la plus sacrée. Le Verbe divin vient visiter la voix humaine : une telle quête de lumière et de vision est aiguillonnée par l'amour. Naturellement extatique, en effet, l'amour porte le sujet, par-delà les représentations, à la chose même : l'amour ne se paye pas plus de mots que d'idées.

* **Parler en langue**

Parler en langues est un des dons spirituels. Les Actes des Apôtres mentionnent 3 fois le « parler en langues » :   
Actes 2,4 : « Tous furent remplis d’Esprit Saint : ils se mirent à parler en d’autres langues, et chacun s’exprimait selon le don de l’Esprit. »   
Actes 10,46 : « … Ils les entendaient parler en langues et magnifier Dieu »   
Actes 19,6 : « … L'Esprit Saint vint sur eux et ils parlèrent en langues et prophétisèrent »   
A Jérusalem, cadre de la Pentecôte, le don des langues avait été un signe pour la multitude des Juifs qui s'y trouvaient rassemblés. Seule une famille et ses invités avaient été témoins de la seconde occasion dans la maison de Corneille à Césarée, mais Dieu s'en était servi comme d'un signe pour les esprits juifs remplis de préjugés. A Ephèse, par ce signe, Dieu mettait en évidence ces douze hommes qui s’étaient tournés vers Jésus-Christ. Le parler en langues est un signe pour les incrédules, la prophétie pour ceux qui croient : la Parole déploit sa puissance par l’action du Saint Esprit dans les consciences et les cœurs.